

Un cri d'épouvante et de désespoir s'échappa de ma poitrine, et je lâchai la corde.

Je venais de comprendre leur horrible dessein !

Mon Dieu ! être moi-même l'assassin de ma mère !

Ecumant de rage, un des Iroquois me lança sa hache, qui malheureusement ne fit que m'ensanglanter la tête en effleurant la peau du crâne, et resta enfoncée dans l'arbre.

Me croyant blessé à mort, ma mère s'arrache des mains de son bourreau et se précipite vers moi.

—Harold !—s'écrie-t-elle d'une voix étouffée.

—Maman ! . . . ce n'est rien !

Et je fonds en larmes.

Elle saisit ma tête entre ses deux mains et presse ses lèvres sur mon front couvert de sang.

Ses pleurs inondent mon visage.

—O ma mère ! ce fut votre dernière caresse à votre pauvre enfant !

Ah ! qu'ils ont été amers, depuis ce moment, les jours de votre infortuné fils ! . . .

Malheur à l'enfant orphelin des caresses de sa mère !

Il ne vit plus !

Son cœur est toujours de l'autre côté de la tombe avec sa mère ! . . .

Ah ! si vous l'eussiez connue ! . . . Un ange sous une forme mortelle ! Le ciel était au fond de son regard, tabernacle de son âme, et son âme était plus belle que son regard.

Tous les trésors de la tendresse chrétienne ! une